

## SAINT HILDEVERT, PATRON DES GNOMONISTES ET DES CADRANIERS

\*\*\*\*\*



Le nom de saint Hildevert était bien tombé dans l'oubli et, sans doute, quelques rares cadraniers de Paris étaient seuls à se souvenir de sa vie, de sa fête et de son patronage, lorsque, le 11 mars 1978, notre savant et regretté collègue Charles Pommier y fit une courte allusion au début de sa conférence à la Société Astronomique de Lyon, d'où devait sortir la brochure « Les Cadrans solaires » qui la développe (1).

Charles Pommier rappelait qu'au XVII<sup>ème</sup> siècle, à Paris, les cadraniers étaient formés en confrérie, placée sous le patronage de saint Hildevert. Ils se réunissaient pour célébrer sa fête, le 27 mai, en l'église Sainte-Croix de la Cité (2).

Il y aurait là une sympathique tradition à faire revivre.

Notre saint Hildevert, évêque et confesseur, naquit près d'Hébécourt, dans le diocèse d'Amiens, au début du VII<sup>ème</sup> siècle ; son père, Adalbert, le plaça sous la conduite de saint Faron, alors évêque de Meaux, qui l'éleva selon la discipline monastique, puis

l'ordonna prêtre. A la mort de saint Faron, il fut promu au siège de Meaux. Toutes les légendes plus ou moins dorées affirment qu'il s'adonna avec ferveur à la prière, à l'étude des saintes Ecritures, à la prédication et à l'aumône. Il mourut le 27 mai 680. Sa fête, comme il en va régulièrement pour tous les saints de l'église catholique, est célébrée le jour anniversaire de sa mort, qui est sa seconde naissance. Saint Hildevert fut enseveli dans l'église qu'il avait fait construire, à Vignely, aux environs de Meaux. Comme de nombreux miracles se produisirent sur son tombeau, ses reliques furent transportées à Meaux par saint Maïeul, supposé être, sans doute à tort, le même que le saint Maïeul de Cluny.

Au XII<sup>ème</sup> siècle, le corps de saint Hildevert fut transféré de Meaux à Gournay-en-Bray, sur les bords de l'Epte, en Normandie, dans l'église qui porte son nom. On ignore pourquoi.

Le 5 mai 1375, un terrible incendie menaça de réduire Gournay en cendres mais le clergé de l'église Saint-Hildevert vint, processionnellement, opposer la châsse du saint au fléau et l'incendie s'arrêta. La reine Blanche (3), veuve de Philippe VI de Valois, fit enchâsser dans l'or une partie du chef de saint Hildevert. Le 29 novembre 1639, la châsse fut ouverte et quelques reliques furent offertes au roi Louis XIII, à l'archevêque de Rouen et à l'évêque de Meaux.

Enfin, pendant la Révolution, un chanoine sauva ces précieux ossements qui, le 22 mai 1803, réintégrèrent l'église Saint-Hildevert, à Gournay, où ils sont toujours pieusement conservés.

La protection de saint Hildevert ne se limite pas aux cadraniers : elle est invoquée aussi contre l'épilepsie et la démence, ce qui n'a rien à voir avec notre art et notre science.

Nous ignorons depuis quelle époque saint Hildevert est notre patron. Peut-être le devint-il par extension de compétence, si l'on ose dire. En effet, il protégeait la corporation des tabletiers qui rendirent célèbre la ville de Dieppe, toute proche, par leurs productions précieuses où s'incrustaient l'os, l'ivoire, le buis : tablettes, petits meubles, chapelets, échiquiers. Puis au XVII<sup>ème</sup> siècle, et même un peu plus tôt, certains tabletiers réalisèrent des cadrans de poche, souvent des diptyques en ivoire, qui rivalisèrent avec ceux de Nuremberg. Il est bien vraisemblable que ceux des tabletiers qui se spécialisèrent en cadraniers restèrent très liés avec leurs confrères au sein de la même corporation et n'allèrent pas chercher un autre patron.

Quant à savoir ce qui, dans la vie de saint Hildevert, l'avait fait choisir par les tabletiers de Dieppe, c'est toujours un mystère pour nous. Néanmoins vive la tradition et « à la santé de saint Hildevert ! ».

-----

(1) Charles Pommier, Les Cadrans solaires, revue de la Société Astronomique de Lyon, hors-série n° 2, 1981.

(2) Cette église, disparue, serait à situer vers l'angle nord-est de la place Louis Lépine, au croisement du quai de Corse et de la rue de la Cité, en face de l'Hôtel-Dieu.

(3) Cette souveraine, seconde épouse de Philippe VI, était Blanche de Navarre, fille de Philippe d'Evreux et de Jeanne de France, reine de Navarre, petite fille de Louis X et de Marguerite de Bourgogne. Son très bref mariage ne dura que du 29 janvier 1349 au 22

août 1350, date du décès de Philippe VI. Elle lui survécut jusqu'au 5 octobre 1398. Quant au roi Philippe VI, à l'époque de ce second mariage, il fut accablé de malheurs parfois causés par son imprudence ou par sa sotte politique : les défaites de l'Ecluse et de Crécy, la perte de Calais ; puis, mais sans la mettre à son passif, l'apparition de la peste noire en France.

---

Orientation bibliographique : L'essentiel de la documentation de ce chapitre provient de trois sources :

1. les émissions de Radio-Fourvière consacrées à la vie des saints, avec les sources suivantes :
  - Acta sanct. Mai T. VI P. 712-716
  - Gallia christiana T. VIII p 1601
  - Histoire littéraire de la France, T. VI p 333
  - Du Verdier de Vauprivas, la Légende de saint Hildevert, évêque de Meaux en Brie,  
A. Franklin : Dictionnaire historique.
2. la longue notice que Pierre Petit a consacrée au « Millénaire de l'arrivée à Gournay des reliques de saint Hildevert », conférence polycopiée, datée du 24 mai 1990.
3. la plaquette « Collégiale Saint-Hildevert , Gournay-en-Bray », dont le texte est également de Pierre Petit.  
C'est de cette plaquette que provient la photographie, ci-dessous, signée Michel Descarpentrie, de la statue de saint Hildevert, en bois polychrome, du XVème siècle.

\*\*\*\*\*

Le lecteur qui voudrait compléter notre récit, trouvera de meilleurs et bien plus vastes aperçus dans les deux ouvrages :

1°) Les RRPP Bénédictins de Paris

Ed. Letouzey et Ané ; Paris ; 1947 ; tome V ; page 536.

2°) Les Petits Bollandistes

Ed. Bloud et Barral ; Paris ; 1878 ; tome VI ; pages 259 / 260.

Qu'il n'hésite pas, non plus, à lire la notice que Fred Sawyer consacre à saint Hildevert dans le Vol.16-1 du Compendium (revue de la NASS) de Mars 2009.



